

## Avec Marie, pour une culture de la paix

Très chères sœurs,

L'expérience de la Fête de la Reconnaissance que nous allons célébrer au niveau mondial, ouvre le cœur à la reconnaissance pour le don que le Seigneur nous offre en étant des signes de son amour prévenant. En ce moment, me parviennent de nombreux gestes de solidarité, pour les besoins des communautés qui œuvrent dans des situations de précarité, dans ces lieux où resplendit la richesse du charisme salésien par le témoignage de vie, dans la mission éducative parmi les jeunes les plus pauvres.

J'exprime un nouveau MERCI à chacune de vous et aux communautés éducatives pour cette implication et je souhaite que la communion soit toujours plus crédible et que la fécondité vocationnelle grandisse, surtout, en qualité.

J'ai pris un temps de prière et de réflexion pour trouver le sujet de cette circulaire et je me suis sentie encouragée à méditer avec vous sur Marie : Mère de la Vie. Femme de dialogue, de la tendresse, de la miséricorde et, donc, *Femme de paix*. Nous nous préparons à vivre le mois de mai, qui lui est dédié, avec une confiance nouvelle, en pleine harmonie avec la célébration des 100 ans des apparitions de Marie à Fatima, où le Pape François se rendra pour célébrer cet événement, qui continue à être un message pour le monde entier. En communion avec lui, nous demanderons à Marie, qu'Elle nous aide à être des femmes de paix, des éducatrices de la paix et disponibles pour accomplir des gestes concrets de paix.

La famille humaine est en train de vivre des temps difficiles ; elle est blessée dans différents lieux par des formes inouïes de violence qui frappent les personnes les plus vulnérables, en particulier les enfants, les jeunes, les familles, les pauvres, les exilés, les migrants. C'est une époque qui requiert beaucoup de courage et d'engagement. Toutefois, il y a toujours une bonne nouvelle à accueillir et qui dit que la paix est possible, qu'elle est un dû et un devoir pour tous. Il s'agit de la paix que Jésus est venu apporter et nous incite à être des artisans de paix, aujourd'hui, à travers des gestes quotidiens, de petits sacrifices, des choix concrets qui modèlent en nous un nouveau style de vie, fondé sur la paix vraie et durable. Surtout, nous, femmes consacrées et éducatrices, nous sommes interpellées pour marcher sur ce chemin avec espérance et confiance.

Pas toutes seules, mais avec Marie qui a engendré Jésus, Prince de la paix et avec Elle, la rechercher avec un esprit d'initiative évangélique, en ce temps de l'histoire où, malheureusement, nous vivons une « troisième guerre mondiale par morceaux », comme l'affirme le Pape François.

Les points sur lesquels je veux réfléchir nous conduisent aux *sources de la paix comme don de Dieu et comme devoir*. Ils mettent en relief l'exemplarité de Marie qui nous encourage à *construire des communautés de paix, et enfin, nous stimulent à nous éduquer et à éduquer à la paix*. Nous voulons entreprendre ce « voyage » avec humilité, en désarmant notre cœur, nos pensées de toutes formes de violence pour laisser place à la paix. Marie nous accompagne sur ce chemin. Avec elle, chaque pas peut être une réponse positive au dessein d'amour de Dieu et aux attentes du monde entier.

### **La paix comme don et devoir**

*Shalom !* C'est le salut en hébreu que le Messager céleste adresse à une jeune femme : Marie de Nazareth. Dieu, en s'approchant de la créature humaine porte le don de la paix, cette paix qui remplit le cœur et le sein de Marie. Dieu l'a choisie pour être la Mère de Dieu, le sauveur du monde, le Prince de la paix. Un don trop grand pour cette humble et pauvre jeune fille d'un village perdu, qui se limite à demander : « Comment cela se fera-t-il ? » (Lc 1, 34).

Marie accueille la Paix, mais ne reste pas passive. Elle entre en dialogue avec l'ange qui la rassure : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre » (Lc 1, 35).

Après avoir reçu l'annonce, Marie se met en route avec hâte. Elle ne peut garder pour elle, la paix qui l'habite. Elle sent en Elle le besoin pressant de la communiquer. La fatigue ne compte pas. Il y a la vieille cousine qui a besoin d'elle pour une grossesse hors du commun. A elle, Marie pourra lui parler de la joie qu'elle éprouve dans son cœur. Une joie mystérieuse, inattendue et pourtant si réelle. Le fruit de la paix ne peut être gardé pour soi, ni considéré comme un privilège. Il doit être toujours partagé.

La paix qui est Jésus lui-même engendre la paix. Commence ainsi une chaîne génératrice d'espérance et de joie pour le monde entier. Rien n'est évident, ni simple dans la vie de Marie. Le Très Haut le préserve du mal et la bénit parmi les femmes, mais Il ne la préserve pas de la « fatigue du cœur » (Jean Paul II, *Redemptoris Mater*, n. 17).

Chaque jour, elle doit compter avec le mystère. Siméon lui fait comprendre que la rencontre avec Dieu ne la préserve pas de la souffrance. Jésus lui-même, qui vécut pendant trente ans, docile et obéissant, échappe à une seule compréhension humaine, rationnelle et sentimentale. Et sa Mère affronte chaque fois la « fatigue du cœur ». Elle, la femme de paix, libre de toute forme de violence, doit se faire « violence » quand Jésus lui dit : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois m'occuper des choses de mon Père ? » (*Lc* 2, 49). Ou bien, quand à Cana, Il lui répond que son heure n'est pas encore arrivée (cf. *Jn* 2, 4). De même Il ne l'épargne pas quand Il précise que sa mère et ses frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique (cf. *Lc* 8, 21). Ailleurs, il est dit que sa famille était préoccupé parce qu'il avait « perdu la tête » (*Mc* 3, 21). Jésus, à chaque fois, relativise les attentes bien que légitimes de sa Mère, qui devient disciple de son Fils, jusqu'à accepter l'échange avec Jean quand Jésus, sur la croix, lui dit : « Femme, voici, ton fils » (*Jn* 19, 26).

C'est le summum des exigences de Celui qui est la Paix. Jésus est présent dans ses frères. Toute l'humanité a été sauvée, rachetée par Son sang. Même pas sa Mère, qui l'a engendré selon la chair, ne peut se vanter d'avoir eu des privilèges, car le privilège le plus grand est celui d'être disciples et d'apprendre à toujours aimer, à aimer tout le monde, sans conditions.

La paix que Marie a reçue dans l'humble maison de Nazareth est une tâche et une responsabilité pour chaque disciple du Christ. La paix, donc, c'est désarmer son cœur. C'est se mettre en état de pure disponibilité pour apprendre chaque jour jusqu'où l'on peut aimer. La paix, c'est reconnaître dans l'autre « quelqu'un qui m'appartient » (*Novo Millennio Ineunte*, n. 43). C'est se laisser réconcilier chaque jour. C'est garder la Parole et se laisser garder par elle. Enfin la paix, c'est se charger de l'humanité sur les routes du monde. C'est un pèlerinage intérieur qui nous dérange, qui bouscule nos certitudes pour nous ouvrir à l'inédit de Dieu.

C'est ce qu'a fait Marie : elle a accueilli et donné la paix, même en dépassant ses légitimes exigences de mère. Son parcours de vie a été un parcours de disponibilité totale à partir du cœur.

Le Pape François, avec clarté et grande confiance, propose ce chemin à toute l'humanité dans son message pour la Journée Mondiale de la Paix (1<sup>er</sup> janvier 2017). Je vous suggère de le considérer comme référence et éclairage pour être, comme le dit le Pape, « artisans de paix »

Posons la question : comment regardons-nous Marie, modèle exemplaire de Mère et disciple ouverte aux exigences de la Paix ? En communauté, vivons-nous la paix dans la vie fraternelle ? Comme communautés éducatives et comme éducatrices et éducateurs des jeunes, nous laissons-nous interpellés par l'appel à la paix ?

### **La fraternité comme chemin de paix**

Le rêve de Dieu sur toute la Famille humaine est la communion, la paix. La paix est le premier don du ressuscité : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne » (*Jn* 14, 27).

Très chères sœurs, avant de partager quelques aspects, que je considère comme essentiels, pour notre vie fraternelle, je rappelle un événement très important pour l'Eglise, pour l'humanité entière. En 1967, il y a exactement cinquante ans, le Bienheureux Pape Paul VI confiait, à chaque personne de bonne volonté, l'encyclique *Populorum progressio*. Aujourd'hui encore, elle est particulièrement prophétique et de grande actualité. Malheureusement, elle n'a pas été encore pleinement accueillie sous de nombreux aspects. Je souligne une affirmation importante qui nous interpelle comme éducatrices : « Le développement est le nouveau nom de la paix ». C'est une affirmation qui met en mouvement notre sens de la responsabilité au niveau personnel, éducatif, local et mondial.

Je vous invite, dans les limites du possible, à prendre en main ce précieux document et à en faire l'objet de votre réflexion. Nous découvrirons quelques éléments essentiels et urgents, repris par le Pape François, dans son message pour la Journée Mondiale de la Paix 2017 qui, comme vous le savez, a pour thème « La non violence : style d'une politique pour la paix ».

Toutes nous désirons la paix, mais la paix véritable est celle que Jésus est venue apporter et que nous sommes appelées à annoncer. Toutes, nous pouvons être *missionnaires de paix* à travers un constant engagement de réconciliation avec Dieu, avec nous-mêmes, avec chaque personne, avec la création. Ce chemin que Jésus nous demande de suivre aujourd'hui, est merveilleux, et en même temps, engageant. Il fait comprendre qu'être « des communautés-laboratoires de paix » ne dépend pas seulement d'une habileté humaine, fruit de techniques sophistiquées, mais de la rencontre avec Lui, qui est notre paix, et réalisable seulement en Lui. Dans ce sens, Marie est pour nous un modèle auquel regarder pour faire des pas courageux, peut-être à contre courant, des pas de pacification dans le concret et le réalisme du quotidien.

Combien de sœurs, de laïcs que j'ai rencontrés dans mes voyages invoquent la paix, aspirent à la non violence comme valeur urgente. En une époque si difficile, la non violence peut favoriser l'insertion des plus faibles, des oubliés, des exploités. Mais c'est seulement, si nous sommes proches du Seigneur, que nous aurons la force d'être à côté d'eux, de les consoler, en nous sentant comme un simple « canal » qui transmet ce qu'il a reçu de Dieu. C'est ainsi qu'on devient semeurs d'espérance (cf. Audience générale, 22 mars 2017). S'il y a l'espérance, la paix ne peut pas être absente.

La paix que Marie a vécue demande d'être accueillie par des personnes, « pascales », débordantes d'espérance. Comme FMA, nous nous identifions, d'une manière particulière, à Elle, Femme de la résurrection, Femme au cœur libre de toute forme de pollution. Je pense que c'est une opération très utile de nous engager dans l'écologie des paroles, des pensées, des sentiments, en expérimentant ainsi la joie d'être des communautés où l'on s'accueille réciproquement et où l'on prend soin les uns des autres. « Cette vocation, souligne le pape François, est souvent contrecarrée et démentie par les faits, dans un monde caractérisé par cette « globalisation de l'indifférence » qui nous fait nous « habituer » lentement à la souffrance de l'autre, en nous renfermant sur nous-mêmes » (Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2014).

*La fraternité est le chemin de la paix.* Cependant, ceci implique des conditions sans lesquelles, tout demeure utopie, but inatteignable, aventure illusoire.

La condition fondamentale, source de toute autre condition, c'est de mettre Jésus au centre de notre vie pour pouvoir être, en toute humilité et crédibilité, des personnes de paix, engagées à ôter les barrières qui pourraient Lui faire obstacle. Si nous ne témoignons pas par notre vie que Jésus est pour nous l'Absolu et que c'est en Lui que nous retrouvons tous nos frères et sœurs, nous risquons d'annoncer et de vivre des tentatives de fraternité, mais certainement pas celle rêvée par Dieu. Jésus, au centre de notre vie, favorise un nouveau mode du vivre ensemble, fondé sur la force de la foi et sur la profonde communion avec Lui (cf. C 36).

Toutes, nous avons faim de paix et de fraternité. Nos problèmes, qui parfois provoquent de profondes souffrances personnelles et communautaires, ne sont pas toujours liés à des facteurs d'organisation ou à des problèmes de structure, mais à la difficulté de construire des communautés qui trouvent leur sécurité en Dieu ; « des communautés en sortie », riches de foi, réconciliées, capables de pardon « soixante-dix sept fois sept fois », disponibles pour un joyeux don gratuit.

Je vous fais part d'un rêve qui me donne espérance et confiance : penser à nos communautés comme des lieux où habite la paix, le pardon, où l'on est prêt à compatir aux fragilités, aux faiblesses, aux peurs et aux tiédeurs, avec un cœur rempli de l'Esprit Saint et de la sollicitude maternelle de Marie. Je suis consciente qu'il y a des moments de fatigue causée par des différences de caractère, de mentalité, qu'il y a des conflits inévitables dans une vie communautaire. Dans toute réalité de vie, il y a des conflits, mais le désir d'être des témoins de paix doit toujours prévaloir sur le conflit. Certes, celui-ci ne doit pas être ignoré, mais affronté et transformé en occasion pour considérer la personne dans sa dignité la plus profonde et ouvrir des chemins de vie nouvelle (cf. *Evangelii gaudium*, n. 226-228). C'est une route privilégiée pour devenir artisans de paix.

Ce que le pape François nous suggère est pour nous un motif de réflexion personnelle et de joie nouvelle pour vivre ensemble dans la certitude qu'il est possible, et même urgent, de devenir aujourd'hui des *évangiles de paix*. Aidons-nous à être dignes de ce don !

En présence de Marie, nous pouvons nous poser cette question : Quelles attitudes personnelles et quels choix communautaires, nous retenons comme indispensables pour être aujourd'hui un *évangile de paix* dans l'Eglise et dans la société de notre temps ? Comment répondre, avec les jeunes, à ce défi ?

## **Nous éduquer et éduquer à la paix**

Je désire ouvrir cette dernière partie de la circulaire en rapportant les paroles du pape François, comme si elles étaient adressées à nous autres, qui sommes engagées à nous éduquer et à éduquer à la paix.

« Tous nous désirons la paix ; tant de personnes la construisent chaque jour par de petits gestes et beaucoup souffrent et supportent patiemment tant de difficultés en essayant de la construire ».

Au cours de ces années, j'ai écrit expressément à la communauté mondiale pour demander d'invoquer la paix. En cette année 2017, nous voulons nous engager par la prière et l'action, à devenir des personnes qui ont banni de leur cœur, de leurs paroles et de leurs gestes la violence et à construire des communautés non violentes, capables de prendre soin de la maison commune. Rien n'est impossible si nous nous adressons à Dieu dans la prière. Tous peuvent être artisans de paix (Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2017).

Ma pensée court au Valdocco et à Mornèse, où l'engagement à éduquer à la valeur de la paix était un élément fondamental dans la mission éducative, comprise comme une œuvre de miséricorde en offrant aux jeunes la certitude que Dieu les aime. Le Système préventif est tout entier basé sur la conviction qu'en chaque jeune il y a au moins un point accessible au bien, une corde à faire vibrer, de telle sorte que le cœur s'ouvre à la bonté. Don Bosco était convaincu qu'il fallait partir des jeunes pour régénérer la société. Et il désirait que chaque matin, on prie pour « la paix dans la maison », convaincu que dans l'éducation, il faut favoriser le climat adéquat pour former de « bons chrétiens et d'honnêtes citoyens ». Lui, de caractère vif et en rien pacifique, il apprit comme jeune séminariste la valeur de la non-violence. « Ta force, lui dit un jour son ami Comollo, me fait peur » (MB I 337). Don Bosco n'oublia pas la leçon de cet ami doux et humble. Il voulut être le père et l'ami de tous les jeunes et il le fut jusqu'à la fin de sa vie.

Mère Marie-Dominique aussi a dû se faire violence pour dominer son impatience, mais elle comprit que la voie la plus efficace était celle de prendre soin des relations entre les sœurs et entre les jeunes, dans un « climat de famille » animé par la présence de Marie Auxiliatrice. Elle reconnaissait que ce climat était la base pour des rapports de sérénité et de paix, présumé indispensable pour favoriser la participation et la coresponsabilité, même entre les filles.

Chères sœurs, nous avons, en Marie et dans nos Fondateurs, des témoins crédibles de la paix, entendue comme culture de la non-violence et, en positif, de l'amour donné et perçu par les jeunes. A leur exemple, nous voulons nous mettre en chemin avec l'esprit des disciples de Jésus qui apprennent chaque jour à se respecter dans leur diversité, en cherchant, malgré tout, l'unité et la communion.

Nous sommes appelées à nous mettre au pas des jeunes non seulement pour leur enseigner quelque chose, mais pour apprendre d'eux. Eux, en général, sont plus libres de la tentation du « on a toujours fait comme ça ». Nous ne pouvons leur enseigner quelque chose que si nous apprenons à comprendre la réalité dans laquelle ils vivent, comme nous l'ont dit les laïcs présents au XXIII CG. De cette manière, nous les aiderons à acquérir un regard critique sur la culture actuelle, à communiquer sans violence, à gérer les conflits, à perdre sans se venger et à vaincre sans écraser » (cf. Actes XXIII CG, n. 13).

Parfois, nous sommes effrayées par certains comportements de jeunes qui, toutefois, ne correspondent pas toujours à leur monde intérieur, souvent en recherche de signes de paix, d'espérance, de respect envers les différences culturelles, religieuses, professionnelles. Avec un cœur « salésien », nous devons croire qu'en chacune et chacun d'eux, il y a cette « pointe accessible au bien » qui soutient notre engagement éducatif en faveur de la justice, de la paix, de la protection de la création et de la défense de la vie (cf. Actes XXIII CG, n. 63). Les expériences de volontariat sont pour les jeunes une excellente opportunité pour les aider à grandir dans leur capacité de dialogue interculturel, à se laisser transformer par la rencontre avec les plus pauvres, à se sentir partie prenante dans la construction d'une culture de la paix.

Nous sommes conscientes que la famille est le premier milieu où l'on éduque à la paix. Toutefois, elle ne peut pas faire face toute seule au défi de la non-violence et de la paix.

Comme communautés éducatives, nous avons une grande responsabilité. Je vous propose quelques éléments d'un chemin qui peut être utile en ce mois marial :

- *Nous éduquer et éduquer à vivre ensemble*, c'est--dire éduquer dans une perspective de dialogue interculturel et interreligieux, où la diversité des cultures est considérée comme une source d'enrichissement et la différence comme un bien à protéger et non comme une menace dont il faut se défendre.

- *Nous éduquer et éduquer dans une optique d'insertion*, en accueillant chaque personne d'une manière impartiale et en promouvant les droits humains fondamentaux dans une société, où ils sont souvent bafoués de manières inédites et déshumanisantes.

- *Nous éduquer à vivre des relations de qualité*, en favorisant à chaque occasion une culture de la vie, du dialogue et du partage, en surmontant l'individualisme et le fonctionnarisme dans les relations.

- *Cultiver l'aptitude à dire des paroles de bénédiction* qui expriment la sympathie pour chaque personne et pour son véritable bien, plus que l'affirmation de soi-même.

Permettez-moi de faire résonner la conclusion de l'appel pour la Paix proclamé à Assise le 20 septembre 2016, à l'occasion de la rencontre de prière à laquelle j'ai participé au nom de l'Institut : « Que s'ouvre enfin un temps nouveau, où le monde globalisé devienne une famille de peuples. Que se réalise la responsabilité de construire

une véritable paix, qui soit attentive aux vrais besoins des personnes et des peuples, qui prévienne les conflits par la collaboration, qui puisse vaincre les haines et surmonter les barrières par la rencontre et le dialogue. Rien n'est perdu quand effectivement se vit le dialogue. Rien n'est impossible si nous nous adressons à Dieu dans la prière. Tous peuvent être des artisans de paix. D'Assise, nous renouvelons avec conviction notre engagement à l'être, avec l'aide de Dieu, ensemble avec tous les hommes et femmes de bonne volonté ».

Chère sœurs, favoriser une culture de paix n'est pas simple, mais possible si nous nous formons ensemble, jeunes et adultes, dans le style de l'Évangile et si nous nous laissons guider par Marie, médiatrice de paix, d'harmonie, de fraternité. La paix commence dans le cœur de chacune de nous, de chaque jeune, de chaque personne qui partage notre mission.

Aidées par Marie, nous vivons le *da mihi animas cetera tolle* avec la passion de Don Bosco et de Mère Mazzarello, et nous trouvons dans les profondeurs du cœur le bonheur d'être des créatures nouvelles, prêtes à cueillir ces germes de bien qui peuvent faire fleurir la vraie joie en nous et autour de nous.

C'est ce que les jeunes attendent, c'est le rêve de Dieu sur nous, sur notre Institut, sur la Famille salésienne et sur les communautés éducatives, que tous ceux qui s'engagent à être des agents de paix, au prix même de leur vie. Je suis sûre que nous ne voulons pas décevoir le Seigneur.

Je vous souhaite un joyeux mois de mai avec la bénédiction du Seigneur et de Marie Auxiliatrice.

Rome, 24 avril 2017

Avec toute mon affection de mère  
Sr Yvonne Reungoat